

Montréal, 3 janvier 1891.

LE RÉVÉREND G. PAYETTE, DESSERVANT DE LA PAROISSE DE ST-LIN.

*Mon cher ami,*

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre missive, avec laquelle vous m'envoyez, sous une même enveloppe, une lettre de M. l'abbé Baillairgé.

Je n'ai aucune objection à ce que la *Famille* publie mon journal de Rome ; même c'est un grand honneur à faire à ma prose de voyage, écrite à la vapeur, tantôt dans un wagon de chemin de fer, tantôt sur le tillac d'un paquebot transatlantique, tantôt sur les sofas d'un anti-chambre, presque toujours sur mon genou, rarement sur les quatre pieds solides d'une table.

Je n'y mets que deux conditions : la première, que vous éliminiez vous-même tout ce qui tend à l'intimité, ou se rapporte aux affaires de ma mission auprès du Saint-Siège ; la seconde, que, si mes lettres endorment le lecteur, je n'en sois tenu responsable aucunement.

Pour le reste, je l'abandonne volontiers à la grâce de Dieu et à la bienveillance de mes amis, au nombre desquels vous pouvez compter n'être pas le dernier.

J.-B. PROULX, Ptre

---

St-Lin des Laurentides, 6 janvier 1891.

LE RÉVÉREND F. A. BAILLAIRGÉ, COLLÈGE JOLIETTE

*Monsieur,*

Je suis heureux de pouvoir vous envoyer le journal que vous me demandez, et je souhaite qu'il fasse passer à vos lecteurs d'aussi agréables moments qu'il m'en a causés à moi-même.

Je vous ferai remarquer que M. Proulx pendant son voyage, n'a pas laissé passer un seul jour, sans adresser un mot, notes, journal, ou lettres à ses amis de St-Lin ; je réunis suivant l'ordre des dates ces feuilles diverses en un seul tout, qui n'en aura que plus de variété.

J'intitule le travail : *En Europe, par ci, par là*, et après une entrée : *De Montréal à Montréal*, je le divise en trois parties : 1o De Montréal à Rome ; 2o à Rome ; 3o De Rome à Montréal.

Tout en désirant me conformer autant que possible aux conditions imposées par l'auteur, quelquefois cependant j'ai peut-être manqué à la consigne en n'éliminant pas certaines réflexions qui assurément n'ont pas été écrites pour le public, mais qui, d'un autre côté, ne compromettant personne, font le charme de ce genre de correspondance. J'ai voulu, dans le choix de ces communications, tenir un juste milieu entre trop d'abandon et trop de sévérité.

Souhaitant, au commencement de cette nouvelle année, longue vie à votre revue, je demeure,

Avec une haute considération,

Monsieur l'abbé

Votre très dévoué serviteur

J. G. PAYETTE, Ptre